

Responsable de la stabilité de la structure, il traduit les idées en puisant dans les ressources locales et les échanges de savoir-faire.



La passerelle d'Ajoux en Ardeche. Guy Reygnier, architecte.

JACQUES ANGLADE

Traducteur d'idées

Les architectes disent de lui qu'il travaille comme un des leurs, ce qui est un grand compliment. Il sait proposer une écriture contemporaine et se définit d'ailleurs volontiers comme un traducteur : « *Devant certaines images dessinées par les architectes, un charpentier dirait que ce n'est pas possible. Au temps des cathédrales, tous les acteurs de la construction avaient le même langage ; aujourd'hui, ils vivent dans des mondes culturels différents. Mon rôle consiste à créer des passerelles.* »

Il dessine des structures simples et préfère la *low-tech* à la *high-tech*. Il a fait sien la phrase de Nervi, appliquée au béton, qui refuse « *l'exhibitionnisme acrobatique* » de la structure et considère très modestement que l'objectif est atteint lorsqu'on ne voit pas le travail de l'ingénieur. Son approche du métier passe aussi par une réflexion plus globale sur les ressources en bois qui utilise la matière première locale, privilégie les entreprises du cru et développe les échanges nord-sud. Il vient ainsi de créer l'association Assemblage qui a pour vocation les échanges de techniques de construction avec le bois : « *Les pays d'Afrique crèvent de faim, dit-il, alors qu'ils ont un véritable savoir-faire HQE, tandis que notre civilisation est dans un cul-de-sac par rapport aux dépenses*

d'énergie. Il faut échanger nos ressources avec leur savoir-faire. » D'ailleurs, tout l'inspire pour ses structures, des architectures traditionnelles japonaises, brésiliennes aux chaloupes maliennes.

C'est ce souci d'être utile au monde qui l'a guidé tout au long d'un parcours professionnel complexe et en fait aujourd'hui une figure singulière du petit monde des Bet bois (une trentaine), très appréciée des architectes de France entière.

LA BASE DU DESSIN

Diplômé d'une école d'ingénierie hydraulique en 1976, il abandonne le métier pour la *Générale des eaux*. Il se forme ensuite comme charpentier chez les Compagnons du devoir, obtient son CAP en 1978, puis s'installe comme artisan. En 1986, il suit le CEA de Paris-Tolbiac sur les constructions en bois dirigé par Roland Schweitzer, formation plus architecturale que technique où il découvre les constructions vernaculaires et l'architecture contemporaine, puis intègre l'EPFL à Lausanne en 1990-1991. Cette section de l'école d'architecture dispense une des seules formations au monde (avec le Colorado) sur le calcul des structures en bois, dans une perspective d'architecture contemporaine. « *La situation a toutefois un peu*

évolué en France, reconnaît Anglade, l'Enstib à Épinal s'est un peu rapproché de l'enseignement de l'EPFL, tandis que l'École supérieure du bois de Nantes reste plus orientée vers le marketing. »

Du coup, on vient du monde entier pour suivre ce cursus dirigé par Natte- rer et Winter, deux ingénieurs motivés par les données environnementales, qui enseignent selon une optique de ressource locale, par exemple en faisant prendre conscience de l'origine exclusivement bavaroise de la production de lamellé-collé.

Après quelques pérégrinations encore, il s'installe à Port-Vendres en 1994. Dans ses contacts avec les architectes, il applique l'enseignement de l'EPFL : proposer 3 systèmes primaires et pour chacun 3 secondaires. Un niveau de dialogue variable : « *Certains me laissent toute liberté pour concevoir, d'autres ont des idées très arrêtées et ont tout dessiné. Si ce sont de vrais constructeurs, qu'ils ont des intuitions justes, ça va. Mais il arrive que la structure dessinée n'ait pas de stabilité réelle. C'est alors très difficile de leur faire comprendre qu'il n'ont dessiné qu'une image de structure.* »

Il dessine la moitié de son temps, esquisse au crayon ou épure en 3D, et travaille sur *Cadwork*, logiciel développé à l'EPFL à partir d'un logiciel suisse de micromécanique. « *La charpente est une*

expérience spatiale. Je commence par former une image mentale, sorte de matrice de la conception, que je croise ensuite avec d'autres critères, l'éclairage, la régulation hygrothermique, la ventilation... » Pour ne pas être dépassé par le processus de production, même s'il estime que les entreprises bois sont très compétentes, ses dessins ont toujours un niveau de précision d'avance : il fait un APS quand on est à l'esquisse, un DCE à l'APD et, au stade du véritable DCE, dessine tous les détails au 1/5^e, au 1/10^e. Il réalise ainsi un cahier de détails contractuel qui rassure le charpentier et garantit la qualité, qu'il élabore ou non le plan d'atelier. Les Bet de contrôle ont par ailleurs cessé d'être des freins, depuis que, face à la percée du bois, ils ont intégré des spécialistes ou renvoient sur celui de l'agence voisine. Dans la mission de maîtrise d'œuvre, Anglade assure la cotraitance et est responsable au premier chef de la stabilité. Ses honoraires sont calculés d'après la loi MOP, en pourcentage du lot bois (environ 7 %), avec mission de base + exécution, ou d'après une grille ajustable (entre 6 et 8 % des travaux). Il recherche l'unité que le processus de production tend à dissocier, préfère travailler seul, arguant que son cerveau doit justement opérer la synthèse entre l'ingénieur, l'architecte et le charpentier. **FRANCOISE ARNOLD** ■